

Conférence à Edmunston La projection contemporaine d'une Acadie internationale

Muriel Roy

Number 34, Spring 1985

De l'écriture à la lecture

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43206ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Roy, M. (1985). Conférence à Edmunston : la projection contemporaine d'une Acadie internationale. *Liaison*, (34), 18–20.

Conférence à Edmunston :

La projection contemporaine d'une

par
Muriel Roy

Acadie internationale

L'année 1984, au Nouveau-Brunswick, marquait le bicentenaire de la création de la province. Pour les Acadiens, qu'on dénombre à plus d'un quart de million dans cette province, et représentant plus d'un tiers de sa population, c'était aussi, et peut-être surtout, l'occasion de fêter le centenaire du drapeau acadien, un drapeau que leurs aïeux s'étaient choisi lors d'une convention nationale à Miscouche, Île-du-Prince-Édouard, en 1884. Bien sûr, tous les Acadiens ne sont pas au Nouveau-Brunswick, loin de là. En Nouvelle-Écosse, ils sont plus de 80 000 et dans l'Île-du-Prince-Édouard quelque 15 000. Ça, c'est dans les provinces Maritimes, l'Acadie d'origine.

Mais le Grand Dérangement, la déportation de 1755, les a « semés à tout vent », de part et d'autre de l'Atlantique. Et même depuis leur retour aux Maritimes

Si Longfellow a fait connaître au monde du 19^e siècle le triste sort des Acadiens de la Déportation, aujourd'hui c'est d'abord une acadienne du terroir, Antonine Maillet, la lauréate du prestigieux prix Goncourt, qui a fait découvrir au monde contemporain la survivance et l'existence d'une société acadienne bien vivante et s'exprimant encore dans la langue de ses ancêtres. Curieuse affaire que cette survivance des Acadiens ! Maintenant, on en parle un peu partout et tout récemment, dans un coin frontalier de l'Acadie. En effet, c'était pleins feux sur l'Acadie en octobre dernier, alors que se déroulait, dans le Nord-ouest du Nouveau-Brunswick et de l'autre côté de la frontière dans le Maine aux États-Unis, la 4^e Conférence annuelle « Les peuples du Canada ; leur contributions culturelles ». En cette année doublement commémorative pour les Acadiens du Nouveau-Brunswick, la conférence s'est avérée un événement privilégié pour projeter l'Acadie sur la scène internationale.

Quelque 300 participants sont venus de six provinces canadiennes, de cinq états américains et de deux pays européens pour entendre, voir et découvrir l'Acadie et son peuple. Parrainée par l'Association des Collèges communautaires du Canada et le Collège Mohawk de Hamilton, Ontario, la conférence a été organisée grâce à la collaboration de plusieurs institutions dont l'Université de Moncton — sa constituante du Centre universitaire Saint-Louis-Maillet à Edmunston et le Centre d'Études aca-

diennes à Moncton — l'Université du Maine à Fort Kent, l'Association culturelle du Haut Saint-Jean, l'Association culturelle et historique du Mont-Carmel et le Collège communautaire du Nouveau-Brunswick (campus d'Edmundston).

Le 9 octobre on s'était donné rendez-vous au Centre des Congrès à Edmunston où se dérouleraient les délibérations de la semaine. Ce premier soir, un imposant banquet inaugurerait le colloque. Le choix judicieux de la conférencière a donné à l'événement un coup de départ vibrant. En effet, c'était l'éminente romancière acadienne, Antonine Maillet, qui a su régaler son auditoire de sa verve coutumière et d'un menu des plus appropriés ; un entretien sur l'originalité de la culture acadienne.

Histoire et situation linguistique

Suivirent trois pleines journées de présentations sur les multiples facettes de la culture acadienne : son histoire, sa géographie, sa langue, sa littérature, son folklore, ses manifestations culturelles, ses luttes passées et présentes — présentations qui ont permis aux nombreux participants de découvrir la trame d'un peuple qui a résisté à l'anéantissement et qui aujourd'hui se range fièrement avec les peuples fondateurs du pays. Comme il se devait, l'entrée en matière du colloque portait sur l'histoire acadienne. Trois conférenciers ont effectué un survol historique, de l'origine jusqu'à nos jours, de l'Acadie des Maritimes : Naomi Grif-

après l'exil, les conditions économiques depuis deux siècles ont obligé de nombreuses familles, et combien de jeunes, à chercher ailleurs subsistance et fortune espéranto. Au Canada, les Acadiens constituent des contingents relativement nombreux dans le Québec, en Ontario et dans les provinces de l'Ouest. Aux États-Unis, ils sont concentrés surtout en Nouvelle-Angleterre et en Louisiane. Cette dernière, avec près d'un million de Cajuns, déverse son trop plein au Texas. Les états du littoral atlantique comptent aussi de nombreux descendants de déportés et aussi de plus récents immigrés. Enfin, on trouve les Acadiens parsemés à l'étendue du continent où ils ont migré en quête d'aventure ou de meilleures conditions de vie.

fiths de l'Université Carleton, Léon Thériault de l'Université de Moncton et Monique Gauvin de l'Université du Québec à Montréal. Deux exposés ont fait état de la situation du français en Louisiane. David Marcantel de Jennings, de la Louisiane, a traité du statut légal du français alors que David Wetsel, de l'Université du Texas à Austin, a exposé les contradictions qui caractérisent le programme d'enseignement du français standard, implanté par Codofil (Conseil pour le développement du français en Louisiane), en regard du parler cajun d'un grand nombre de Louisianais francophones. Moshe Starets de l'Université Sainte-Anne en Nouvelle-Écosse a dégagé des problèmes du même ordre dans ses recherches auprès de la population acadienne de la Nouvelle-Écosse, population qui a conservé maints éléments de la langue de ses ancêtres.

Art et culture

La littérature acadienne fut passée au crible au cours de l'exposé de Melvin Gallant du Centre universitaire de Moncton. Le professeur Gallant a tracé l'évolution de la production littéraire acadienne depuis les premiers écrits au début de la colonie jusqu'aux auteurs contemporains, s'attardant surtout à toute cette nouvelle génération de poètes, essayistes et romanciers acadiens. Le théâtre et le cinéma acadiens figuraient également au programme avec Roger Lacerte du Collège Rivier au New Hampshire qui a traité des principaux thèmes du théâtre acadien, et

avec Josette Déléas-Matthews de l'Université Mount Saint Vincent, Halifax, qui faisait le point sur les productions cinématographiques des cinéastes acadiens.

L'auditoire a pu apprécier les talents musicaux des folkloristes Georges Arsenault de l'Université de l'Île-du-Prince-Édouard et Charlotte Cormier de Moncton lorsque ceux-ci ont interprété des chants pour illustrer leurs conférences.

faisait à Poitiers alors que Claire Quintal, directrice de l'Institut français du Collège de l'Assomption, Worcester, Mass. signalait les riches ressources documentaires sur les Acadiens en mal d'être exploitées que l'on trouve dans les archives en Nouvelle-Angleterre. Enfin de l'Université de Bordeaux, en France, Jean-Michel Lacroix a parlé des études canadiennes en France, du Centre d'études canadiennes qu'héberge son université et de l'AFEC

poraine du fait d'être femme, francophone au Nouveau-Brunswick et vivant dans une région défavorisée du Canada.

En fin de colloque, les chercheurs chevronnés ont cédé la parole aux plus jeunes chercheurs qui ont présenté les résultats de travaux qu'ils avaient menés.

Une table ronde clôturait les sessions avec une discussion sur le pouvoir politique acadien. À ce débat participaient le Sénateur Paul Violette du Maine, Léon Thériault et Pierre Foucher, professeurs au centre universitaire de Moncton. On y a débattu la question d'une province séparée pour les Acadiens du Nouveau-Brunswick et, du côté États-Unis, le Sénateur Violette a fait valoir la prédominance acadienne parmi les représentants francophones sur la scène politique du Maine. À son avis, être acadien ne constitue pas un handicap →



Table-ronde sur le pouvoir politique acadien : Maître Pierre Foucher, Université de Moncton, André Leclerc, professeur d'économie au Centre universitaire St-Louis-Maillet, Paul Violette, sénateur de l'État du Maine et Léon Thériault, historien, Université de Moncton. (Photo : Denise D'Astous-Morin, de l'hebdomadaire *Le Madawaska*)

La présidente de l'Association culturelle du Haut Saint-Jean, Audrey Côté Saintonge, a dressé un bilan des organismes et des activités culturelles en milieu acadien aux Maritimes, bilan qui révèle une vitalité on ne peut plus enviable dans le domaine de la créativité. Jean Tarrade de l'Université Poitiers en France et Hilliard Saunders de Nicholls State University à Thibodeaux en Louisiane ont entretenu les participants sur l'expérience acadienne de leur milieu respectif.

Cinq intervenants ont exposé l'état actuel de la recherche acadienne : Muriel Roy du Centre d'Études acadiennes de l'université de Moncton a décrit les structures qui existent dans les institutions acadiennes pour faciliter la recherche et en a précisé les orientations actuelles ; Sylvestre Muise de l'Université Sainte-Anne a brossé un tableau de la recherche en cours au sein de son institution et dans le Sud-ouest de la Nouvelle-Écosse ; Jean Tarrade a décrit ce qui se

(Association française d'études canadiennes). Le professeur Lacroix a donné une deuxième communication intitulée « Images de l'Acadie dans la presse britannique du 18^e siècle ». Pour sa part Adrien Bérubé du Centre universitaire Saint-Louis-Maillet, offrait une présentation visuelle, au moyen de diapositives, de perceptions contemporaines de l'Acadie d'hier et d'aujourd'hui.

Femmes, politique

Naomi Griffiths, qui avait inauguré les sessions de présentations, revenait en dernière journée pour traiter de la femme acadienne dans l'histoire, en livrant le résultat de travaux qu'elle mène dans ce domaine, et proposant des pistes de recherche sur les femmes qui ont joué un rôle marquant dans l'histoire acadienne. Isabelle McKee-Allain, sociologue du Centre universitaire de Moncton, a démontré la situation triplement désavantagée de la femme acadienne contem-

L'établissement d'un réseau d'information

Une rencontre entre les délégués étrangers intéressés à développer et à promouvoir des échanges plus soutenus entre les communautés acadiennes, et des représentants acadiens a abouti à l'établissement d'un réseau de communication et d'information auquel on a donné l'acronyme GRICA — Groupe international de contacts Acadie. Le groupe s'est penché sur les questions d'échange ainsi que la création de centres d'études acadiennes et l'implantation de programmes d'études acadiennes. Les délégués se sont donné un bureau de direction composé de :

Président :

Muriel K. Roy, Centre d'Études acadiennes, Université de Moncton

Secrétaire :

Jacques Lapointe, Bureau des études acadiennes, Association des collèges communautaires du Canada, Toronto

Délégués :

Pour l'Europe : Robert Mane, Centre d'études francophones, Université de Paris XII

La Nouvelle-Angleterre : Claire Quintal, Institut français, Collège l'Assomption, Worcester, Mass.

La Louisiane : Hilliard Saunders, Nicholls State University, Thibodaux, La.

pour se faire élire à la législature du Maine mais au niveau fédéral, ça c'est autre chose.

Plusieurs activités parallèles à caractère culturel figuraient au programme de la semaine, mettant en évidence d'autres facettes de la culture acadienne. Une journée complète avait été réservée pour une tournée de la vallée du Haut Saint-Jean. Par un temps ensoleillé en cette période d'automne quand les arbres sont à leur plus spectaculaire et flamboyant, les visiteurs ont pu apprécier les beautés du paysage madawaskayen au cours d'une excursion longeant le fleuve Saint-Jean à partir d'Edmundston jusqu'à Saint-Léonard du côté canadien, et remontant la vallée du côté étatsunien jusqu'à Fort Kent dans le Maine. On avait prévu des arrêts entre autres : aux chutes du Grand-Sault, à l'atelier des tisserands du Madawaska à Saint-Léonard du côté néo-brunswickois, et au village historique de Van Buren, au musée Tante Blanche à Saint-David et à la galerie d'art acadien à Lille du côté du Maine, avant d'aboutir au campus universitaire de Fort Kent pour le banquet de clôture.

Le président de l'Université était l'hôte du festin et deux invités d'honneur ont prononcé les discours de circonstance. D'abord M. John Martin, le président de la Chambre des représentants du Maine a discoursé sur la survivance de la culture acadienne et son héritage aux États-Unis d'Amérique. Ensuite c'est le ministre aux Affaires intergouvernementales canadiennes du Québec, l'honorable Pierre-Marc Johnson, qui a fait valoir l'importance de la contribution acadienne dans le maintien de la culture française en Amérique.

Ce tour d'horizon nous révèle la riche diversité des activités offertes au cours de la conférence. Devant un auditoire international venu pour découvrir le visage de l'Acadie, une trentaine d'intervenants se sont succédés à la tribune pour présenter chacun sa dimension privilégiée de la réalité acadienne. On a traité non seulement de l'Acadie des Maritimes, mais aussi de l'Acadie d'outre-frontière. Des activités culturelles aussi variées que captivantes ont apporté, aux sessions plus cérébrales, un complément fort apprécié des participants et fort révélateur de l'âme acadienne et de la joie de vivre de ce peuple.

Les échanges se sont avérés enrichissants et les retombées prometteuses. Dès l'an prochain, le Collège Mohawk offrira un cours sur les études acadiennes, l'Institut français du Collège l'Assomption à Worcester, Mass. fera place à une section acadienne au sein de son centre de recherche; les délégués de la Belgique vont recommander la mise sur pied chez-eux d'un centre d'études acadiennes; et, de dire les participants louisianais, ce colloque les incitera à intensifier le travail de revitalisation de la culture acadienne déjà amorcé. ★

POUR LES INTÉRESSÉS

Le Conseil de la Vie française en Amérique a accepté de publier dans un numéro spécial de sa revue **VIE FRANÇAISE** les actes de cet important colloque.

Muriel Roy est directrice du Centre d'études acadiennes de l'Université de Moncton.

BIOSPHERE : une nouvelle revue est née

En février 1984, la Fédération canadienne de la faune (Canadian Wildlife Federation) retenait la collaboration d'ACORD pour la planification et l'initiation de services bilingues à sa clientèle.

L'étude des activités et des opérations de la Fédération conduisait, en quelques mois, à la création de plusieurs postes cadres bilingues et à un réaménagement de la structure d'ensemble, permettant d'assurer la mise en place de services en français.

Premier objectif de cette réorganisation, le lancement d'une version française de la revue **International Wildlife** marquait, en janvier 1985, une étape importante dans cette démarche. **Biosphère** était née et, avec elle, une publication canadienne de qualité sur le monde fascinant de la faune et de la flore.



On peut voir les représentants d'ACORD, Alain Poirier et Marc Haentjens, présenter leur rapport final au Vice-Président exécutif de la Fédération, M. Ken Brynaert (de dos).

Cette réussite illustre surtout le dynamisme et l'efficacité des employés de la Fédération canadienne de la faune. Mais elle démontre aussi que le concours de consultants est, dans certains cas, un investissement utile, dont les retombées peuvent être perçues à court terme.

Pour plus d'information sur les services d'ACORD, il suffit d'appeler au 594-8762 (Ottawa) ou 463-1061 (Toronto).

ACORD
les consultants associés